


JUN 70



Nous n'avons qu'un désir  
affronter les pages blanches.  
Car le blanc dans sa nudité  
est INSUPPORTABLE.

S.V.SON.



abords de St Agrève V. SON.

Le Sel blanchit toutes choses.

Et donne ton à toutes choses.

Et si fortifie toutes choses.

Et si est compaignon de toutes natures.

Et si entretient l'amitié entre le masle et la femelle.

Et si aide à la génération de toutes choses, animées et végétaives.

Il empesche la putréfaction et endurscit toutes choses.

Il aide à la veüe et aux lunettes.

Sans le sel, il seroit impossible de faire aucune espèce de verre.

Toutes choses se peuvent vitrifier par sa vertu.

Il donne goust à toutes choses.

Il aide à la voix de toutes choses animées, voire à toutes espèces de métaux et instruments de musique.

Bernard PALISSY

" Lettres transférées " par R. SELLAM

Extrait des "Discours Admirables"--le sel commun--(1580)

En 1575, l'auteur créait les cours scientifiques publics et libres.

Ennemi acharné de la théorie et de la routine, devançant Bacon et Descartes d'un siècle, il pose ce grand principe qu'il ne faut s'en prendre qu'à soi.

archives de l'Abbaye de Royaumont.

E



bois sculpté: D. HAFFNER.

Ni homme, ni humain, tu es présent mais absent.  
Qui donc es-tu ?  
Tu te dis frère parmi les hommes  
Tu laisses un espoir lointain ,  
Mais dont on ne sait trop quel est l'objet.  
Tu frappes et condamnes.  
Tu prêches bonté et fraternité ,  
Mais en créant l'homme tu l'as marqué d'un vice  
Effectivement à ton image,  
Puisque tu es atroce.  
Tu nous fais marcher , chanter , suer  
Pour te satisfaire ,  
Pour jouir de nos souffrances ;  
Puis, tu bois nos larmes comme le vampire

Dieu monstre pour qui tant d'hommes ont tué.  
Qui sommes-nous ?

N.B.



V. SON.



van Son.

22/4/70

G



A la recherche du temps effacé, sur les chemins de l'espoir  
Devant une pierre sépulcrale ; je respire.

L'air pur d'un tombeau gonfle mes veines  
La mort paraît enfouie dans l'assouvissement social.  
Il influe comme le venin... II

Je souffre...

Ceci est l'injustice que l'on donne à l'innocence.  
Mes ongles déchirent l'iris de ces yeux  
Qui.....broyés, sont immaculés de rouge...

Je pleure.

Mes os pointus crachent leur moëlle,  
Semblable à du bois pourri,  
Verdi par la rage de l'ennui ;  
Disloqué par la nuit des souvenirs...

Je hurle de peur.....

C.T.B.

Souvenir

Pourquoi existes-tu ?  
Est-ce pour gâcher le présent  
Ou l'avenir ?  
Souvenir  
Pourquoi existes-tu ?

J. PATTE

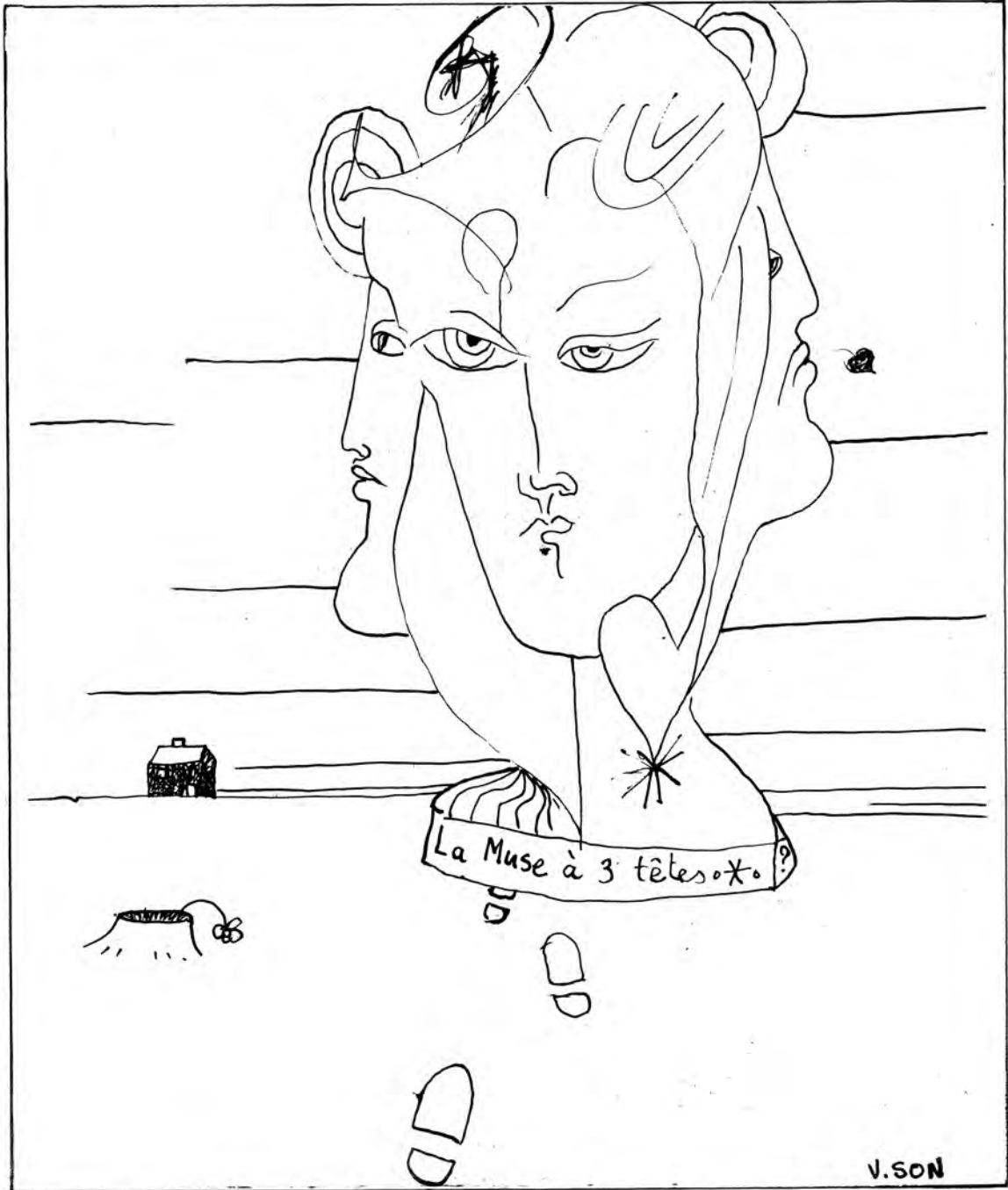
Comme les arbres morts  
Craquaient sous la chaleur  
Comme l'air allourdi  
De cent parfums bizarres  
Semblait fondre le noir  
De cette immonde nuit  
Comme le sourd tocsin cognait  
Comme les ombres pâles  
S'estompaient sur les dalles  
De ce temple mouvant  
Comme les corridors  
Semblaient quetter la peur  
Se tordaient lentement  
Comme ta main crispée hurlait

.....je rêvais.....

F. RUSSET

Raffner D





L'Etranger

L'Etranger passe  
Il tend la main  
Est-ce pour dire bonjour?  
Est-ce pour faire l'aumône?  
Ou serait-il aveugle?  
Peu importe  
Il passe....  
Il cherche fortune

Pour sa femme et son enfant  
Mais les étoiles  
Pâlissent une à une  
La brume le voile  
C'est l'envol de son âme.

J. PATTE.

De temps en temps.....

Ce soir il pleut dehors  
Eteins la bougie et dors  
La pluie perle sans saveur  
Tout s'imprègne d'humidité sourde  
Nous dormons loin qu'importe  
Dans le sourire d'un rêve  
L'air grave du temps se pose  
Mais plus de rires  
Nous les avons tous ris  
Mieux vaut-être quitte  
Ce soir il pleut dehors  
Eteins la bougie et dors

Envoi  
Les fleurs de ton sommeil  
M'emplisse d'un tendre soleil

S.B.

Chimère

Les nuages ne me font plus rêver  
Par leurs fantasmagories  
Je les vois blancs ou gris  
Le vent ne hurle plus  
Il souffle  
L'arbre ne geint plus  
Il grince  
La pluie n'a plus d'odeur  
Elle mouille  
Le vacarme des oiseaux  
Dérange mon sommeil  
Parfois m'arrive  
La puanteur du fumier  
Qu'on épand sur le sol fangeux  
Ne frappez pas  
Je suis trop loin  
Je n'entendrai pas  
Perdu dans ma chambre  
Je n'arrive pas à retrouver mon chemin  
Quelle idée ont eu ces architectes  
De la faire si vaste  
Un monochrome de deux mètres sur trois  
Retrouveriez vous votre route  
Dans un monde de jonquilles  
Et puis quelle tristesse.....

J. PUTAUD.

Une armée de couteaux  
dans un champ  
de marguerites  
pendant qu'un soleil  
étranglé  
palpite encore  
sous les mains  
ENSANGLANTEES  
d'un tueur de fleurs.

S.V.SON.

Rien ne me trouble.

Ah, si ! La verte douceur de mon lit

Où je me réfugie

Quand vient la rosée amère

De la nuit

Ses grands fantômes

Sont mes espoirs

Pour aller où ?

Allez savoir !

### Ultime Vénération

Ils voyaient la passion tel un profond besoin

Malgré que leurs espoirs fussent sans lendemain

Ils s'imaginaient un monde pour eux tout ouvert

Mais ils reposent aujourd'hui à six pieds sous terre

Utopie, maladie, inconscience ou folie

Ils auront tout de même gagné leur grand pari

Même si ce fut oeuvre vaine et peine perdue

Ces hommes auront en leur passion trouvé un but

Vénérons en silence ces maîtres du destin

Et espérons pour eux un autre monde moins vain

F. ROUSSET.

Mais rêver, direz-vous !

J'ai essayé

Alors que je n'avais pas atteint...

J'étais très jeune, peut-être 20 ans

Ou peut-être cent ans

Erreur de jeunesse !

Sortir d'un monde jaune vert

Pour retomber dans un univers

Vert jaune.....

Il me reste un souvenir, pourtant

Que je conserve amoureusement

C'est tout ce que j'ai à chérir :

Le songe

Je sais qu'il existe

Dans le coeur

Il faudra aller le cueillir

Un jour.....

Mais je n'ai que des jonquilles

Pour couper sa tige.

Et puis, pour le plaisir de se contempler

Des gens meurent d'avoir le coeur sur la main.

J. PUTOUD.

Il y a des angoisses que l'on vit intensément dans une chambre, seul C'est vrai aussi que le vide est énivrant lorsque la terre dite "habitée" se transforme en un immense désert sec sur lequel plane un soleil horriblement livide et qui aimerait éclater comme un

coeur.

Il y a des moments où nous sommes debout derrière une fenêtre, devant nos souvenirs, silencieux parce que les choses qui nous bouleversent nous ne pouvons pas les traduire par des mots mis bout à bout, aussi désespérés soient-ils; silencieux surtout pour ne pas entendre l'écho de notre voix dans ce cirque de solitude qu'est la terre.

S.V.SON.

D. STAUFF EAT



L'Automne

L'Eté s'enfuit  
 Et la pluie  
 Qui le suit  
 Trouble mon coeur  
 Avide de bonheur  
 Les papillons  
 Viennent mourir  
 Sur mon balcon  
 Et je vois venir  
 L'Automne  
 Tout monotone

Soudain  
 C'est l'angoisse  
 Dans le lointain

Les cloches de la paroisse  
 Essayent en vain  
 De nous donner l'entrain.  
 R. NORGAARD.

Ah! Automne; saison de la nature dorée ,  
 Des matins frais  
 Et parfois du brouillard épais  
 Qui règnent dans ce bois mordoré ;  
 Peut-être es-tu plus triste que ton frère le printemps,  
 Peut-être es-tu moins belle que l'Eté ta soeur.  
 Mais je le vois bien pourtant ,  
 Le doux silence de tes claires fûtaies ouvrent grand à l'amour les  
 jeunes coeurs  
 Que j'aime ta magnifique et envoûtante nostalgie  
 Sujette aux longues et silencieuses promenades amoureuses.  
 Oh , oui ! Toi , qui longtemps , au cours des siècles vit ,  
 Voit et verra , le long des allées de ta saison, s'unir des mains heureuses.  
 J. COURBIÈRE.



# CE TTE MAIN ...

Cette main...

Cette main aux doigts longs...

Cette main aux ongles longs...

Cette main aux fines jointures...

Cette main couleur d'un pétale de rose translucide, laisse

Deviner des veines d'un bleu profond,

Pareil à celui de la mer en hiver.

Cette main qui renferme la paresse ,

La paresse manuelle.

L'homme perd la joie de créer ,

L'homme oublie qu'il est fait pour construire.

L'esprit de l'homme paralyse

Cette main

Cette main aux doigts longs....

Cette main aux ongles longs....

Cette main aux fines jointures....

Cette main doit se mettre au travail

Cette main sentira la vie en elle.

Cette main ressuscitera de l'inconscience de la paralysie

Cette main vivra.

Cette main sera écaillée

Cette main aura les ongles cassés

Cette main aura les articulations ridées

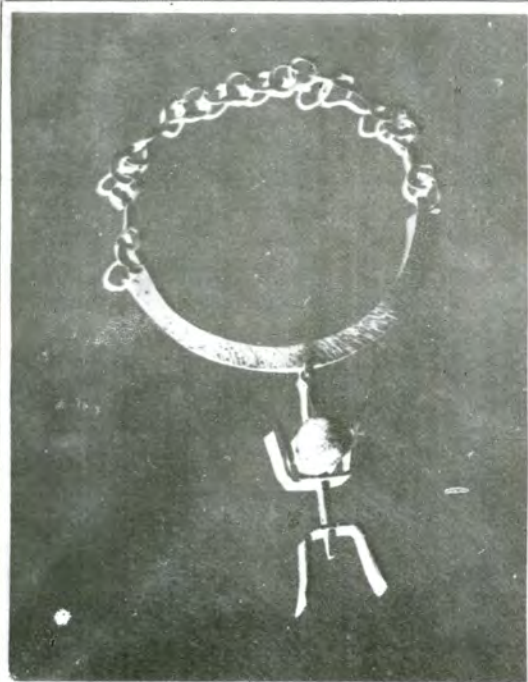
Cette main montrera ses veines

Cette main s'ouvrira sur le travail

L'esprit de l'homme vivra dans la joie du travail que

Cette main aura accompli.

J. PATTE



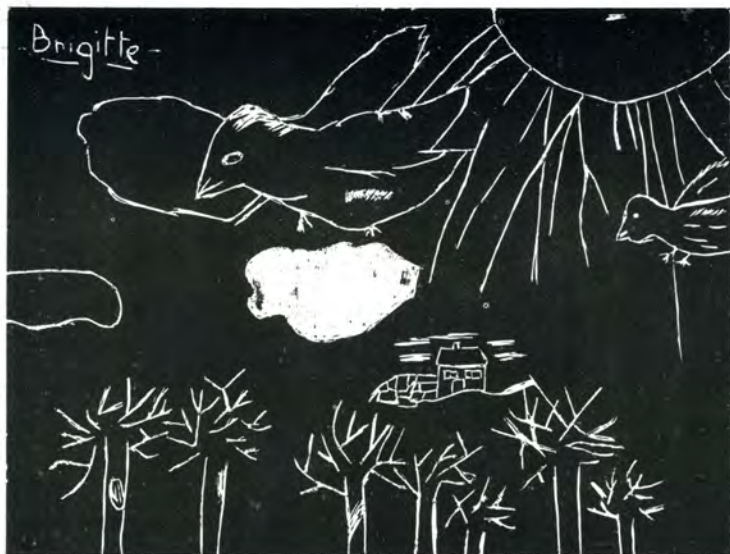
cuivre de J.P.GUIBAL.  
toilette avant le défilé.  
activité campagne  
gouache de E. MAHLER.



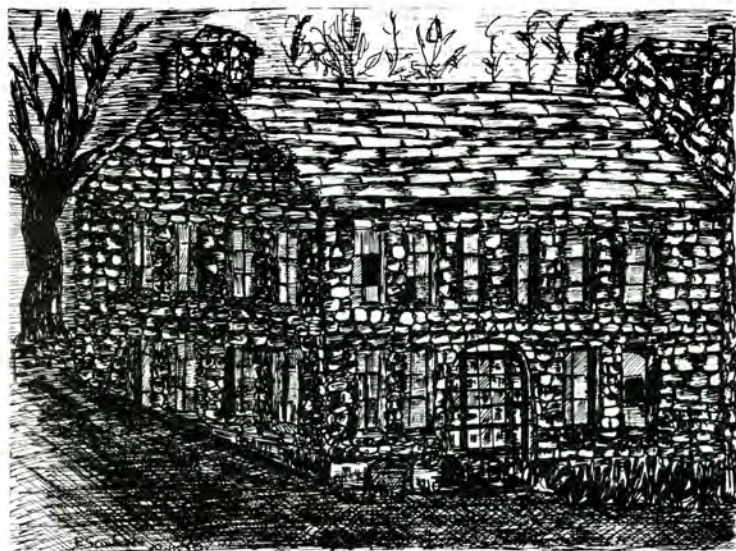


poteries de terre  
décoration du café-théâtre  
gouache de E. MAHLER  
labo-photos.







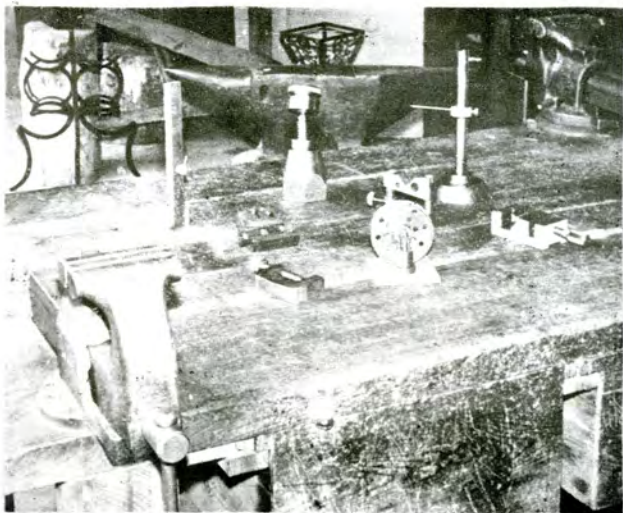


R





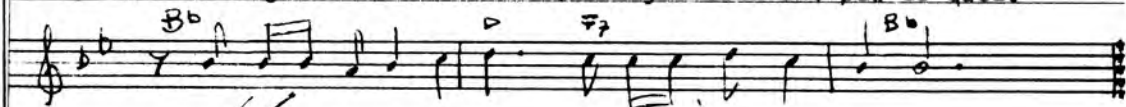
coureur du désert, paré de mille jonquilles, prenant l'air....parfumé.  
 six mains pour six cents pieds.  
 fleurs de mécanique.  
 fleurs et feuilles de V. ARNERA .



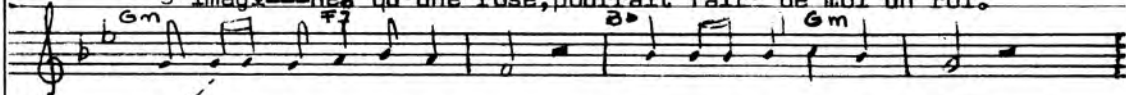
# S'IMAGINER..



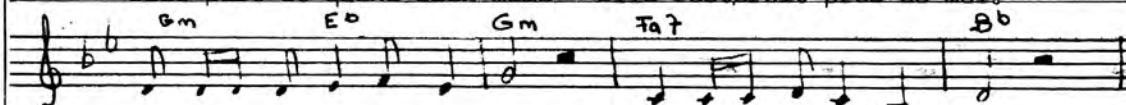
C'est toujours la même chose. Il n'y a vraiment pas de quoi.



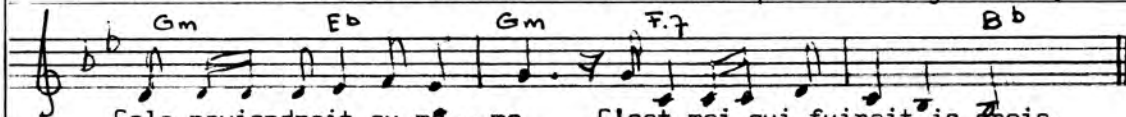
S'imagi--ner qu'une rose, pourrait fair' de moi un roi.



Elle part et quand bien même Elle resterait près de moi.



Cela reviendrait au mè--me C'est moi qui fuirait je crois.



Cela reviendrait au mè--me C'est moi qui fuirait je crois.

Bien sûr elle pourrait la belle  
S'accrocher à ce qui fut  
Elle pourrait rester fidèle.  
Flétrie sans avoir vécu  
Elle pourrait tout à son aise  
Voir passer le temps perdu  
Et se retrouver obèse  
Avec un coeur qui ne joue plus.

La mélancolie se pose  
Doucement sur l'oreiller  
On se rallie à sa cause  
Il suffit d'imaginer.  
On finit par se surprendre  
Un révolver à la main  
Tant pis pour ceux qui sont tendres  
Ils finissent leur chemin.

paroles et  
musique:  
J. BEAL .

A quoi bon creuser son coeur  
Pour essayer de planter  
Au milieu de ses malheurs  
Un jardin rempli de fées  
C'est pas la peine d'être amer  
Lorsqu'elle s'en est allée  
Et rêver de cimetières  
Et vouloir se tuer.

transcription  
musicale:  
R. SELLAM.





W



farrot  
mell







balle aux pieds  
balle à la main  
balle à l'eau...



rencontre amicale

équipe cadette

le village contre

le collègue.





SWEEGE, le crotale, cherchait une proie. Sa dernière victime, un petit écureuil des sables, remonta à trois semaines et il était temps d'aller le chercher en chasse. Quittant l'ombre de son rocher, il glisse sur le sable brûlant du désert. Dardant sa langue, il analysait les différentes odeurs qui lui parvenaient. Contournant une petite cactée il aperçut avec joie un rat qui trotte. Mais sa joie se changea en terreur lorsqu'il vit onduler le corps noir, rayé de blanc, de COATL le serpent-roi. Il ferait mieux de disparaître laissant le petit rongeur, il s'élança sur la tra-



H. ETHOUGHE.

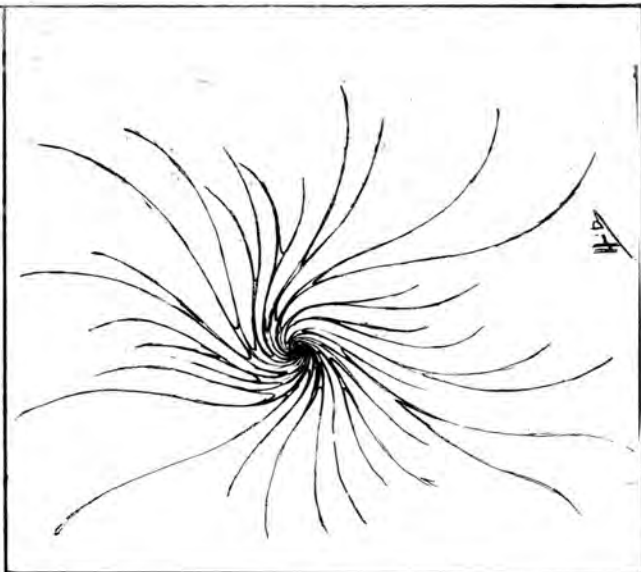
ce de Sweege. Lui, fuyait désespérément. Il savait bien que les serpents-roi sont cannibales, aimant particulièrement les crotales. D'ailleurs il n'était pas assez agile ni assez gros pour se battre avec lui. Utilisant les moindres replis de terrain pour se propulser, Sweege fonçait. Peut-être que Coatl hésiterait s'il atteignait son nid. Mais Coatl filait avec la même ardeur.

De là-haut, MOURK le faucon observait avec intérêt; cette poursuite débusquerait peut-être des proies. Et à l'occasion un serpent n'est pas mauvais non plus..... Mais Sweege était acculé à un rocher qui lui barrait la route. Il fallait vendre chèrement sa vie. Il fit tinter ses grelots, souffla, essaya de se gonfler pour intimider son adversaire. Coatl en avait vu d'autres. Evitant une attaque, il mordit; l'issue du combat fut brève. Coatl avalait le crotale mort. Il déglutissait calmement, sûrement, avec application.

Et, là-haut, la mort ailée plongeait sur le vainqueur.

\*  
Coatl remarqua le petit grelot de la queue disparaître derrière une touffe.

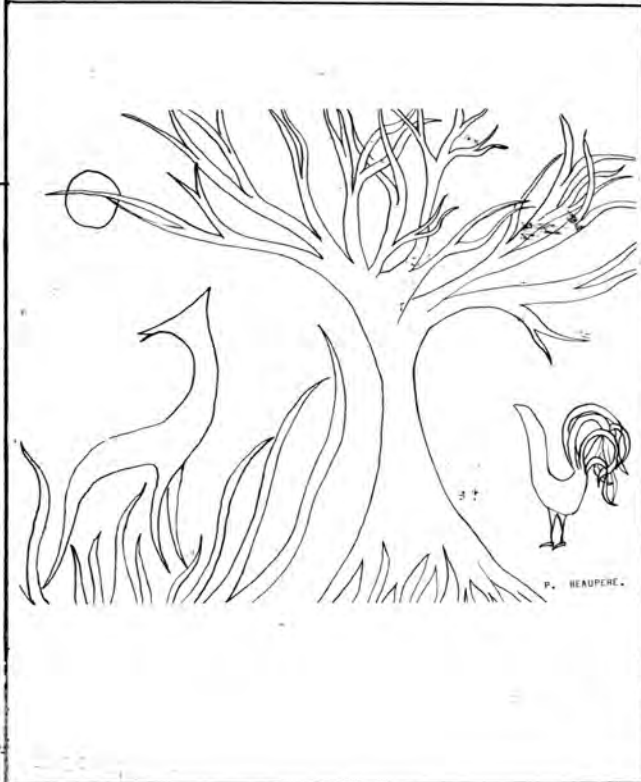
E. MAGNIN



## L'Oiseau du poteau 103

Egaré dans un univers fantôme,  
 Me voilà au point mort du plus moche.  
 J'erre dans sa nuit comme pantin.  
 Je vous en prie, un billet pour le bruit d'oise sans fin.  
 C'est le soir, un enfant regarde ;  
 Dans sa nuit étouffée, tourne une chambre à air obèse telle est  
 toute boursofflée de rustines et de colle asséchée, elle se dirige  
 vers lui ; fasciné, il ne bouge pas.  
 Soudain, dans ce firmament spectral, des  
 punaises scintillent, l'enfant distingue le revêtement "bonnette"  
 briller sur les carapaces de feu, elles braquent leurs pointes vers  
 la chambre à air qui se met à rouler et à craquer de toutes ses  
 veines. Les pointes tremblent et viennent se planter dans le caoutchouc  
 tendre. Des nuées de punaises s'abatent sur le paroi élastique....  
 Mais la masse glorieuse et glorieuse roule de plus en plus vite et,  
 se gonflant de façon hideuse, enserme les punaises dans leurs pro-  
 pres figures. Bientôt le combat cesse, le roue freine ses révolu-  
 tions, l'air est calme, le punateur commence à atterrir. En ce temps,  
 toute la colle engluée se met à ruisseler le long des parois rugueuses  
 une sur les biseaux fraîches. Les bulles de plus scintillent et réson-  
 dent de longues trainées visqueuses, figent à jamais leur putré-  
 faction.  
 C'est le nuit, un enfant ne dort pas.

S.B.



P. BEAUPÈRE.

# LA SPHERE DE L'ECRAN NOIR

Anisatelle était la seule planète du système de la double étoile YY, de la constellation de Céphée. Elle était habitée par une centaine de savants. Toutes les trois heures terrestres, la radio d'Anisatelle donnait de ses nouvelles à la Terre.

Un jour, l'émission parvint avec quatre heures de retard, sans donner d'explication. La suivante accusa un retard de 24 heures, et la dernière ne se fit entendre que 3 ans plus tard. Toujours sans explication. A croire que personne sur Anisatelle ne semblait s'en être aperçu.

Entre temps, les observatoires de la Terre avaient remarqué que l'intensité lumineuse de YY diminuait et, un jour, la radio annonça que la double étoile n'était plus visible dans la constellation de Céphée. Anisatelle ne répondait plus.

Les savants émirent l'hypothèse du "piège gravitationnel". D'après cette théorie, le champ gravitationnel d'une des étoiles YY s'était brusquement accru. D'après la relativité du temps-espace, le temps y ralentissait proportionnellement; ce qui expliquait l'intervalle croissant entre les dernières émissions d'Anisatelle.

Quand la gravitation atteignit sur YY une intensité critique, dite de "l'écran noir", les photons de YY se mirent en orbite circulaire sans pouvoir s'échapper, et sur Anisatelle le temps s'arrêta.....

Valerka, le plus enthousiaste des techniciens d'Anisatelle, creusait la paroi rocheuse du cirque 307, pour y recueillir des échantillons. Les débris enlevés, il vit à leur place, une espèce d'oeuf rouge qui flottait en l'air. Valerka voulut le saisir; ses doigts ne rencontrèrent que le vide et ne purent s'approcher à moins d'un centimètre de la surface de l'objet....

Trois jours plus tard, un laboratoire fut construit autour de l'étrange corps: on n'avait pas pu le déplacer. Des essais furent faits: une presse hydraulique se brisa à une pression de 450 tonnes au cm<sup>2</sup>, sans avoir pu déplacer l'objet d'un micron. Les rayons lumineux, électromagnétiques, etc... étaient réfléchis par "l'oeuf" sans l'atteindre.

Valerka proposa d'irradier l'objet aux rayons X à grande intensité. Le docteur Groot, géologue-physicien, et chef de la mission, en chercheur prudent, refusa:

-- Nous ne savons pas quelles seront les réactions de "l'oeuf" si les rayons percent l'écran de son corps. J'interdis toute irradiation de l'objet par X ou gamma.

Valerka bouda le laboratoire un certain temps , se prenant pour un génie méconnu et victime de l'incrédulité. Un jour l'idée lui vint ; s'il bombardait l'oeuf aux neutrinos\*? La matière ne réagit pas en leurs présences mais la matière était tellement concentrée que les neutrinos agiraient certainement.

Dans l'ascenseur menant au laboratoire , Valerka se voyait déjà félicité par Groot , en larmes , lui demandant de l'excuser pour tout. Sachka le martelait fraternellement de ses poings de forgeron ; et la jolie Léna le regardait avec des yeux émerveillés.....

Pour calculer la section de l'oeuf , Valerka avait besoin de connaître son volume. Il remplit d'eau un vase , et le glissa sous la "chose". L'incompréhensible se produisit : l'eau ne bougea pas. L'oeuf ne déplaçait pas les liquides. Il n'avait pas de volume réel. Valerka tremblait. Maintenant , il comprenait la prudence de Groot ; on pouvait s'attendre à tout de la part de l'oeuf. Il rit nerveusement et calcula à la règle la section de l'oeuf : 20 cm<sup>2</sup>. Le courant de neutrinos absorbable était donc de  $10^{40}$  au cm<sup>2</sup> , à peu près.

Le lendemain , Oleg Kokhanov crut Valerka fou : non, l'oeuf n'avait pas changé. Mais Valerka, oui ! Hagard , il brisait tout le matériel en hurlant que cela ne servait à rien et qu'aucune force au monde n'éluciderait le mystère puisque les neutrinos avaient échoué. Puis il se dressa , s'approcha de l'oeuf et murmura :  
-- Et s'il se réveillait ? Si l'effet n'était que retardé ?

Quand Valerka revint à lui , l'oeuf avait disparu. L'expérience avait agi , et provoqué une catastrophe. La nuit régnait partout.

Valerka revécut le temps à l'envers : il se vit diriger le canon à neutrinos vers l'oeuf ; descendre pour la première fois sur Anisatelle ; à la formation des étoiles YY , dans une immense lueur. Le temps avançait de nouveau , puis recula. Le temps vibrait d'avant en arrière. Toute l'éternité tenait en un instant. Le présent , le futur , le passé n'existaient plus ; ils étaient confondus. Sur Anisatelle le temps avait disparu.

Sur Terre , on pensait qu'un jour , on pourrait tirer Anisatelle du collapsus gravitationnel ; ses colons avaient tout le temps.

\*neutrino : particule élémentaire

Traduit et adapté du texte russe de Yemtsev et E. Parnov par Paul SALVAIRE.

# QUI A FAIT QUOI

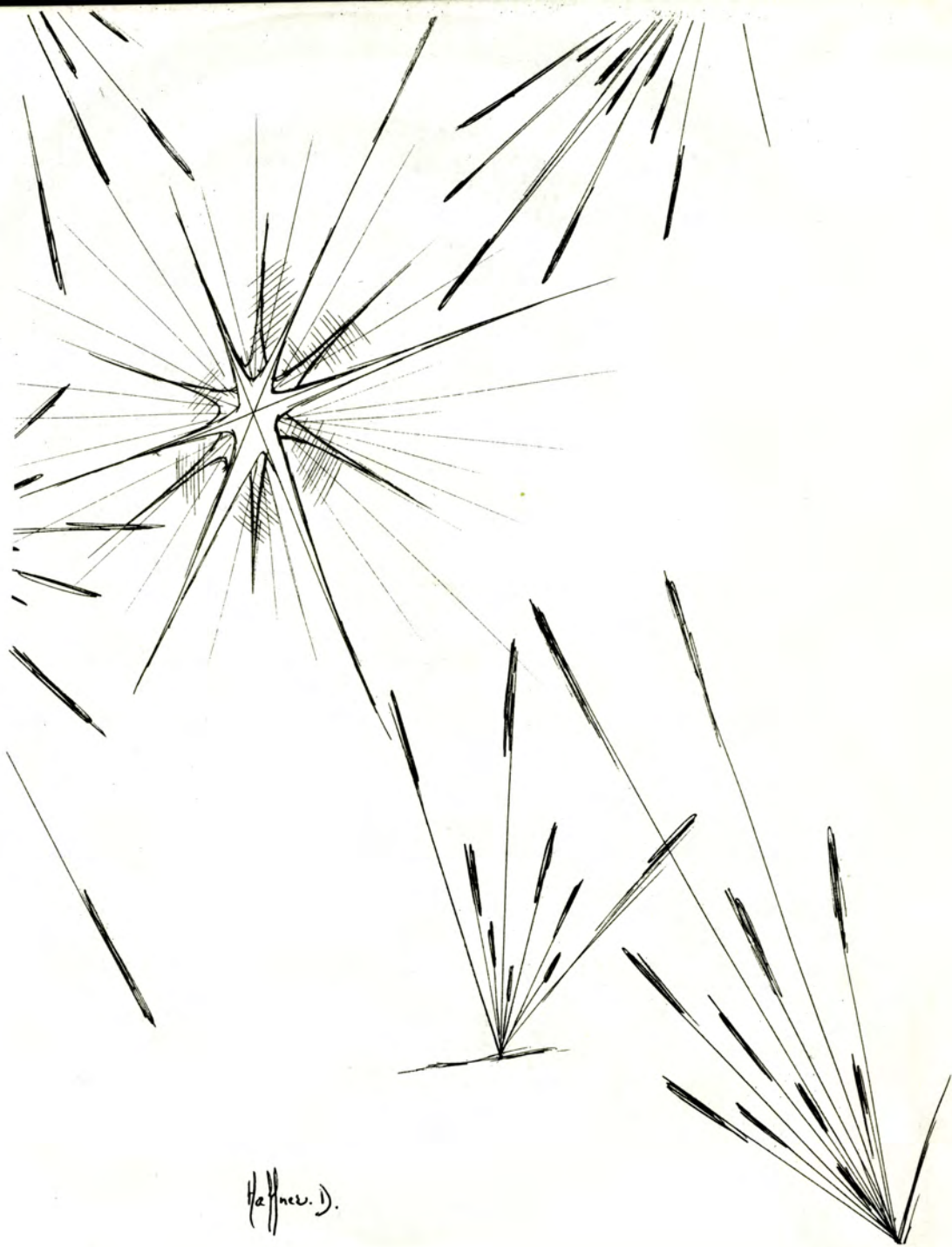
V. ARNERA 6°  
 H. ETHOUGHE 6°  
 B. FOURGNAUD 6°  
 Y. GROS 6°  
 D. STAUFFERT 6°  
 E. MAHLER 5°  
 P. BEAUPERE 4°  
 J. COURBIERE 4°  
 J. DEBARD 4°  
 R. NORGAARD 4°  
 J. PATTE 4°  
 R. SARTORI 4°  
 T. BARRAUD 3°  
 G. CARROT 3°  
 N. BEAUPERE 2°A

F. ROUSSET 2°A  
 R. SELLAM 2°CI  
 couv. C. JALLAGUIER 2°C2  
 E. MAGNIN 2°C2  
 P. SALVAIRE 2°C2  
 J.C. LHERMET 1°A  
 S. BARRAUD TA  
 J. BEAL TA  
 J.P. GUIBAL TA  
 J. PUTOUD TA  
 S. VAN SON TA  
 D. HAFFNER TD  
 D. MARCA TD  
 photos A. WESLING TD  
 réalis. P. MORIN

ou kaléidoscope de l'activité créatrice

au Collège Cévenol

Le C.F.D. créations .



Haffner. D.